



Editions Stock
574 pages
23 €

Prix
Maison
de la
Presse



Adélaïde de Clermont-Tonnerre

Un regard d'anthropologue

Adélaïde de Clermont-Tonnerre n'a pas froid aux yeux ! C'est le moins que l'on puisse dire puisqu'elle quitte, après avoir obtenu brillamment ses diplômes de Normale Sup et Sciences Po, son confortable univers parisien pour... l'Irian Jata en Nouvelle Guinée. Pendant plusieurs mois, elle suit, pas à pas, un anthropologue pour étudier la peuplade des Wodani. Riche de cette expérience, elle se lance dans une nouvelle aventure tout aussi inattendue : celle de la finance. Elle occupe alors un poste d'analyste en fusion acquisition au Mexique pour une grande banque. Adélaïde de Clermont-Tonnerre aime sans aucun doute faire le grand écart. Mais elle n'en arrive pas moins à faire le lien entre ses différentes expériences : « *Cette connaissance du terrain a toujours été pour moi un garde-fou contre les envolées théoriques. Certes, je dois beaucoup à ma formation littéraire et en sciences politiques qui m'a donné une certaine hauteur de vue. Toutes mes expériences professionnelles diverses m'ont permis de coller aux réalités et de me rapprocher de l'humain* ». Cette normalienne ne souhaite pas pour autant délaïsser ses premières amours : elle aime les mots et la littérature. Elle se tourne donc vers le journalisme qui correspond à son tempérament. Elle occupe actuellement un poste de chef de rubrique culture pour le magazine *Point de Vue*, aux côtés de Colombe Pringle. « *C'est un métier concret où les compétences sont directement mesurables* ». Adélaïde de Clermont-Tonnerre avoue combien cet ancrage dans la réalité est, pour

elle, stimulant. Cette femme touche à tout n'aurait pas parachevé son parcours si elle ne s'était lancée dans l'écriture de livres. On sent combien c'est pour elle un plaisir primitif que d'inventer des histoires et de donner vie à des personnages. Elle écrit donc un premier roman, *Fourrure*.

« *L'écriture, c'est ma planche de salut, mon oxygène* », confie-t-elle avec l'œil pétillant d'une passionnée que rien n'arrête. Premier roman et première récompense puisque cette parisienne de 34 ans vient d'être consacrée par le jury du Prix Maison de la Presse 2010.

En décrivant la grandeur et la décadence de l'aristocratie du VII^{ème} arrondissement de Paris des années 1970, l'auteur fait cohabiter deux mondes parallèles : celui de la pauvreté et de l'aristocratie. Ample, insolent, romanesque à la fois, le livre transporte le lecteur dans l'univers de Madame Claude et d'un certain Romain Kiev très inspiré de Romain Gary. Le tout-Paris des années 70 transparaît dans ces confessions douces-amères. Elle fait renaître le passé qui laisse une empreinte indélébile à condition de le faire ressurgir : « *le passé ne disparaît jamais complètement, il s'enfonce simplement dans le sous-sol culturel* ». Pour bâtir son roman, elle a utilisé son expérience de l'anthropologie. Elle sait que « *les cultures tout comme les individus ont une identité qu'il faut déceler, analyser, décortiquer pour en tirer la substantifique moelle* » ■

Marie-Albéric Hallermeyer